

Solennité de la Nativité de Saint Jean-Baptiste
Mont Sainte-Odile
24 juin 2015
Départ des sœurs de la Croix

Sœurs et frères, Chers amis,

Ce jour est un jour de grande fête pour toute l'Eglise puisque nous célébrons la naissance du dernier des prophètes Jean le Baptiste.

Ce jour est un jour de grande fête puisqu'en ce solstice d'été nous découvrons l'attitude spirituelle de Jean-Baptiste qui accepte de diminuer, de s'effacer pour que Jésus grandisse et puisse, dans six mois exactement, à Noël prochain, devenir Emmanuel, Dieu parmi nous.

Ce jour est un jour de grande fête pour nous qui sommes rassemblés en cette basilique puisque nous rendons grâce à Dieu pour les Sœurs de la Croix qui quittent le Mont Sainte-Odile après plus de 125 ans de beau et bon service dans ce haut-lieu spirituel de notre chère Alsace.

Ce sont ces trois réalités que je voudrais aborder tout en donnant écho à la Parole de Dieu que nous venons d'entendre.

La naissance de Jean Baptiste, tout d'abord. Cette naissance tient du miracle puisqu'Elisabeth et Zacharie avaient largement dépassé l'âge habituel pour enfanter. Mais sa naissance tient aussi de la foi d'Elisabeth, et, au-delà du doute premier de Zacharie, frappé en conséquence dans sa capacité d'expression, de la foi de son père qui rejoint son épouse dans la louange et la bénédiction. Une naissance et un nom pour un destin étonnant : Jean signifie « Dieu a fait grâce » ! Quelle identité superbe que celle-là ! Et quel destin que celui de Précurseur du Sauveur !

Que toutes celles et ceux qui sont placés sous ce prestigieux patronage, prennent la mesure de ce don insigne : « Dieu a fait grâce ». Il leur fait grâce et par eux « Dieu fait grâce » à beaucoup. Vous ferais-je la confiance que c'est mon deuxième saint patron qui fut aussi celui de mon père ?

Puis l'attitude spirituelle de Jean-Baptiste. Nous connaissons tous un certain nombre d'éléments de la vie de ce grand personnage : ses cabrioles dans le sein de sa mère quand il est mis en présence de Jésus, lui-même dans le sein de Marie. Son départ au désert, son vêtement en poil de

chameaux, sa nourriture de miel sauvage et de sauterelles, ses appels à la pénitence et à la conversion, ses baptêmes au bord du Jourdain, son doigt pointant Jésus en le désignant comme Messie, son courage face au potentat de l'époque et sa décollation inique sans omettre ce point un plus anecdotique mais qui me touche beaucoup, « Vox clamantis in deserto », cette voix qui crie dans le désert... Avec cette question lancinante : qui entendra le Prophète ? Qui entendra son appel à aller vers Dieu ? Résolument.

Mais toutes ces choses qui peuvent diversement nous toucher et nous concerner ne font pas nombre avec cette attitude spirituelle extraordinaire d'humilité : « il faut qu'il croisse et que je diminue ». « Il faut que je m'efface pour lui permettre de prendre toute sa place ». Voilà la juste attitude du serviteur. Voilà la juste attitude du prophète. Voilà la juste attitude de l'éducateur, du catéchète, du prêtre, du parent, du grand parent. Dire, montrer et s'effacer pour que l'autre et les autres puissent rencontrer le Christ. Cet effacement, cette discrétion, cette kénose de Jean-Baptiste, anticipe ce qu'on appelle la kénose du Christ, son dépouillement, son abandon des attributs de la divinité. Par cet abandon, ce dépouillement, Jésus veut nous donner à voir son Père. Quant à Jean-Baptiste il nous dit : « Ce que vous pensez que je suis, je ne le suis pas. Mais le voici qui vient après moi, et je ne suis pas digne de retirer les sandales de ses pieds ». Judicieux rappel des Actes des Apôtres qui nous donnent une belle leçon de service et d'effacement. Une attitude spirituelle essentielle et tellement difficile à accueillir et à vivre, sauf si « Dieu fait grâce » !

Enfin, nous marquons aujourd'hui, **le départ des sœurs de la Croix** qui quittent cette montagne sainte après plus de 125 ans de bons et loyaux services. Ce départ s'inscrit dans la lumière de la solennité de la nativité de Jean-Baptiste mais aussi dans l'histoire des origines de la Congrégation qui est née suite à une décision ecclésiastique datée précisément du 24 juin 1841!

Ainsi donc se tourne une page d'histoire : pour le Mont Sainte-Odile et, plus largement pour le diocèse de Strasbourg, pour la Congrégation des Sœurs de la Croix, et plus singulièrement pour les quatre dernières religieuses en service au Mont : Sœur Marie-Simone, Soeur Jean-Gabriel, Sœur Elisabeth, et Soeur Dominique.

L'émotion est grande pour les sœurs mais aussi pour nous et pour les adorateurs, hôtes, visiteurs, touristes, membres du personnel, prêtres qui les ont rencontrées, côtoyées depuis toujours pourrait-on dire...càd depuis 1889 ! En succession de la célèbre Frau Mutter et des sœurs franciscaines de Reinacker, nous retrouvons sans mal les visages de leurs dignes héritières, ces sœurs de la Croix que nous avons, les uns et les autres,

connues et aimées. Ces religieuses ont marqué le Mont de leur présence, de leur prière, de leur travail, de leur disponibilité. J'entends encore le son de leurs voix cristallines à Complies ! Nombre d'entre elles reposent, à quelques pas d'ici, dans le petit cimetière du Mont, dans l'attente de la résurrection bienheureuse. Elles nous demeurent proches. Quant aux dernières sœurs au service du pèlerinage, de la basilique et de tous les résidents permanents ou occasionnels, nous savons leur sens du service. Et nous comprenons aussi l'émotion de cette journée qui est sans doute une déchirure intime pour elles. Alors, mes chères sœurs, ne dites pas, avec Isaïe : « je me suis fatigué pour rien, c'est pour le néant, c'est en pure perte que j'ai épuisé mes forces ». Mais dites plutôt avec lui aussi « auprès du Seigneur ma récompense, auprès de mon Dieu » ! Vous avez été appelées dès le sein de votre mère, comme chacune et chacun de nous, pour marcher à la face du Seigneur. Il a fait de vous la lumière des nations pour que son salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre » mais tout particulièrement, jusqu'à ce jour, ici sur cette montagne sainte. Et demain ailleurs parce que votre aventure et personnelle et communautaire n'est pas encore achevée.

Au nom de l'Eglise d'Alsace, des évêques et archevêques qui se sont succédés depuis la fin du XIX^{ème} siècle à sa tête et de leurs collaborateurs, au nom des directeurs, recteurs et chapelains successifs, au nom des adorateurs, des fidèles pèlerins, des touristes, du personnel d'aujourd'hui et d'hier, je voudrais, de tout cœur, remercier Sœur Marie-Simone, Soeur Jean-Gabriel, Sœur Elisabeth, et Soeur Dominique. Je voudrais remercier à travers leurs personnes les centaines de religieuses qui se sont ici succédées. Je voudrais remercier les supérieures générales et, en particulier, sœur Marie-France BRASSEL. Et je voudrais rendre grâce à Dieu pour toutes les merveilles connues ou inconnues, souvent discrètes voire secrètes, qui ont jailli de cette belle et fidèle présence.

Mais je ne voudrais pas achever cette homélie sans évoquer la nouvelle disponibilité d'une autre congrégation bien enracinée en terre d'Alsace, les sœurs de Saint Joseph de Saint Marc, appelées chez nous, sœurs de Gueberschwihr, qui prennent le relais des sœurs de la Croix. En remerciant la supérieure générale, sœur Simone BURGER, et son Conseil, en remerciant sœur Maria et sœur Marie des Anges pour leur disponibilité, je note, en reprenant mon propos initial que toute mort est aussi naissance, que tout effacement ouvre une nouvelle perspective et que le service n'a jamais de fin.

Sœurs et frères, Chers amis, que par l'intercession de saint Jean-Baptiste, de Sainte Odile et de tous les saints d'Alsace, le Seigneur bénisse cette montagne sainte, ceux qui y servent leurs sœurs et frères et toutes celles et ceux qui viennent, aujourd'hui comme hier, y chercher la Foi, Source de Lumière pour tous et pour chacun.

Amen

Chanoine François GEISSLER
Délégué Episcopal aux Affaires Temporelles
Président Délégué du Conseil de Direction du Mont Sainte-Odile